



*C'est parti*

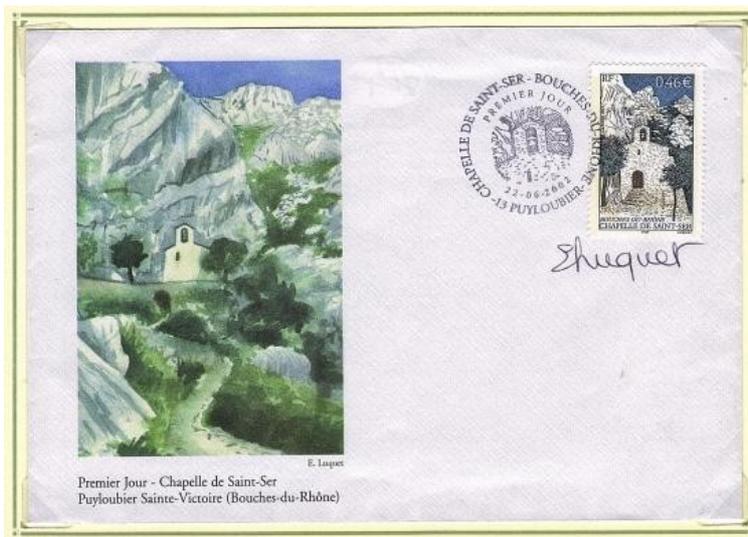
## De la chapelle Saint-Ser au refuge Baudino par le Pas de la Torque, entre Puylobier et Saint-Antonin

*Randonnée du samedi 8 juin 2013  
Merci à Fernand pour ses magnifiques illustrations photographiques*

Notre balade du jour nous amène dans le massif de la Sainte-Victoire vers un des hauts lieux de sa face Sud : la chapelle de Saint-Ser. Notre petit groupe de neuf personnes se retrouve au parking du même nom pour enfiler les godillots qui devront affronter les cailloux des sentiers et nous voilà partis.

Nous ne vous parlerons pas de distance parcourue, de dénivelé ou encore d'altitude mais du temps pris à contempler la Montagne, à se rassasier des délicates floraisons du printemps, des senteurs du maquis et de l'incessant changement de lumière et de couleur sur les parois des falaises. Et puis du plaisir à partager cela tous ensemble.

La première partie de notre itinéraire nous conduit à la chapelle sous un ciel qui se voile et nous protège de la chaleur du soleil. L'ascension jusque là par la face sud de la Sainte-Victoire est une belle mise en jambes au milieu d'un printemps magnifique pour tout ce qui porte feuille ou fleur. Les pierres roulent sous la semelle, ça monte doucement mais sûrement, l'ombre des couverts qu'on devinait à peine du bas alterne avec la lumière de la garrigue: l'ambiance est donnée. On s'amuse à deviner au loin le clocheton et même une petite ouverture dans la muraille de la chapelle: « Tu le vois pas ? Mais si là au bout de mon doigt, à côté de la grosse tâche verte ! ».



### *La légende de l'Ermitage de Saint-Ser*

*Bâtie dans le prolongement d'une grotte, la chapelle perpétue le souvenir de l'ermite Servus (serviteur de Dieu) qui, au Vème siècle, vint chercher refuge en ces lieux. La réputation de sainteté de cet ermite amenait vers lui de nombreux visiteurs ce qui portait ombrage à Euric, souverain Wisigoth qui régnait sur la Provence. Le roi décida de faire périr l'ermite un jour de l'an 484. Servus eut les oreilles tranchées avant d'être décapité. La tradition lui attribue depuis le pouvoir de guérir de la surdité. Les derniers restaurateurs de la chapelle ont rappelé cette croyance en dessinant des oreilles sur une poutre de la charpente de l'édifice. La chapelle fut consacrée le 5*

*janvier 1001 par l'évêque d'Aix-en-Provence. Elle connut au fil des siècles des périodes de ruines et d'abandon. Un p lerinage avait lieu annuellement jusqu'à la démolition de la chapelle en 1993 à la suite de chutes de rochers. La chapelle Saint-Ser a été reconstruite à l'occasion de son millénaire et a de nouveau été bénie, le 4 juin 2001, par l'Archevêque d'Aix-en-Provence dans le cadre d'une manifestation qui a attiré un public considérable. Cette reconstruction a permis de relancer le p lerinage traditionnel du lundi de Pentecôte   Saint-Ser, abandonné depuis la destruction de la chapelle. La commune de Puylobier a obtenu en 2002, rare privil ge, l'émission d'un timbre-poste à l'occasion du millénaire de la chapelle.*



*La chapelle avant et après sa destruction, en 1993*

Robert fait briller nos mirettes avec le souvenir d'un son & lumière à la bougie organisé dans la grotte aux champignons lui donnant pour l'occasion des allures de cathédrale. C'est que la grotte aux champignons<sup>1</sup> est un des joyaux de la Sainte-Victoire. Elle s'ouvre dans la paroi au dessus de la chapelle et n'est accessible que par escalade, assurée par le matériel ad-hoc, l'expérience et la prudence.



Nous voilà aux abords de la chapelle. On passe sous la belle voûte de pierres qui supporte la terrasse, encore quelques mètres et nous y sommes.

Elle est là, collée-serrée au flanc de la montagne, toute simple: quelques marches, la corde qui permet de faire sonner la cloche là-haut, l'ouvrage marié avec le rocher. Les abords sont ombragés de mûriers, la terrasse accueille table et bancs et derrière la chapelle démarre le sentier qui mène aux crêtes et au col de Saint Ser : celui-là on le fera une autre fois...

A l'intérieur le fond de la chapelle disparaît dans la pénombre, le bâti se fait grotte, une eau fraîche y coule.

Mais on ne peut y accéder: une grille de bel ouvrage coupe la chapelle en deux et, sans nous priver du plaisir de la découverte préserve le mystère du lieu et celui de la dévotion des hommes si obstinés à dresser dans des lieux improbables

et magiques les signes de leur foi.

Nous nous sommes désaltérés; un regard sur le panorama : à nos pieds la plaine de

l'Arc et sa mosaïque de cultures; au loin vers Aubagne le massif de l'Etoile, le Garlaban de Pagnol et leur faisant face le mont Olympe et le mont Aurélien ourlent l'horizon.

En route vers le refuge de Baudino, notre prochaine étape.

Une grande partie de la marche se déroule en suivant la même courbe de niveau, à flanc de montagne. C'est un véritable sentier botanique que nous parcourons ainsi tant les fleurs sont nombreuses et variées. Parfums, couleurs et de bien trop nombreux noms à retenir ! Le ciste omniprésent tâche de blanc ou de rose les verts de la garrigue et hisse ces corolles au dessus de la végétation quand la plupart des fleurs, délicates et discrètes, sont à nos pieds au bord du chemin.

Le souffle se fait un peu plus court. C'est que nous entamons une montée plus raide dans un gros gravier, ça crisse, ça glisse mais ça avance. Et une autre courbe de niveau accueille de nouveau le sentier et facilite notre progression. En prévision des grillades du midi on ramasse ça et là le bois mort nécessaire à nos agapes.

Nous voilà au Pas de la Torque, un beau chaos de blocs imposants dans lequel il faut trouver notre passage et nous assurer les uns les autres dans les prises naturelles qui nous font redescendre au niveau du refuge Baudino, à exactement 815 m d'altitude (c'est marqué sur la plaque accrochée au dessus de la porte). Celui-ci s'ouvre sur un magnifique balcon naturel plein sud, entouré de bouquets de chênes blancs.



#### *L'histoire du refuge*

*Le refuge porte le nom d' un jeune grimpeur de 20 ans décédé lors d'une ascension dans le Massif. La construction est entreprise au lieu-dit Genty à l'emplacement d'un abri en pierre où le jeune homme s'était arrêté avant son accident. Il s'agissait de construire un refuge qui serait utile aux grimpeurs et aux randonneurs du Massif et qui rendrait hommage à Barthélémy Baudino.*

*En août 1966 le refuge est inauguré et devient le rendez-vous des randonneurs et des grimpeurs, et le théâtre de belles*

*veillées.*

*En novembre 1980, un incendie ravage en grande partie le refuge. Il est reconstruit grâce à l'aide de multiples bonnes volontés.*

*Miraculeusement protégé, le refuge résiste au terrible incendie d'août 1989 qui ravage tout le massif de la Sainte-Victoire.*

*Il est complètement rénové en 1996.*

Mais entrons.

L'intérieur est rustique, la grande cheminée de la pièce unique occupe un angle et meuble à elle seule tout l'espace. Juste en face une échelle de meunier conduit à la soupente qui sert de dortoir et peut accueillir une bonne demi-douzaine de couchages. Deux fenestrons apportent un peu de lumière. Ça donne envie d'y revenir pour y passer la nuit.

Au dessous la large table est bientôt recouverte de nos victuailles et chacun s'affaire à préparer le repas et dresser le couvert. Fernand nous allume un grand feu avec l'aide de Célia et bientôt la bonne odeur des viandes grillées vient nous titiller les narines avant de nous régaler les papilles. L'appétit vient en marchant, c'est bien connu et nous faisons honneur au repas et au vin rosé que notre région sait si bien élever. Chacun s'ingénie à agrémenter notre festin de mille petites douceurs sorties des havresacs. Les conversations coulent dans la bonne humeur, les anecdotes, les souvenirs, les échanges de recettes car notre association cultive avec constance l'art de la bonne chère et du partage. On resterait bien là plus longtemps d'autant qu'une petite pluie fine s'est invitée au dehors.



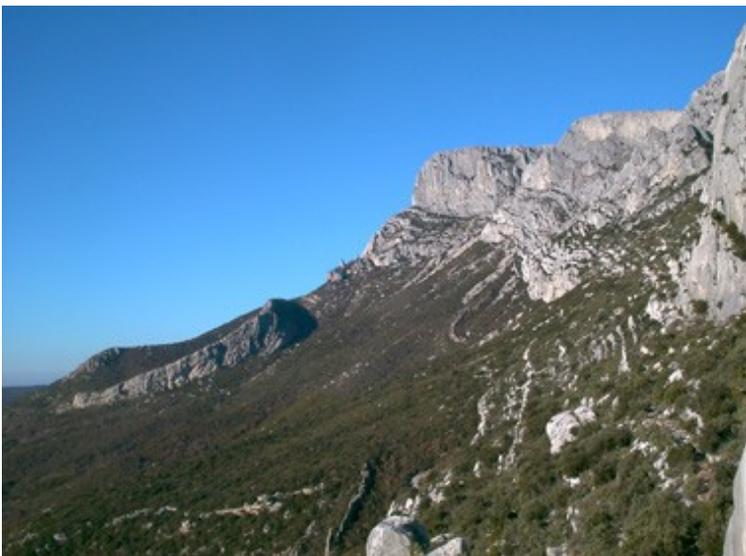
*Avant*



*Après (ça se voit au niveau de la bouteille ...)*

L'intérieur est rangé, un peu de bois mort stocké sous l'escalier. Un dernier coup de balai et nous refermons la porte du refuge. On ajuste le sac sur le dos, on immortalise

notre rendez-vous et la Montagne nous absorbe de nouveau.



Le sentier nous fait longer une belle barre rocheuse en forme de virgule (comme celle qui orne des chaussures de sport connues; vous ne les regarderez plus de la même façon désormais ...) appelée la Torque. Elle est d'un beau gris aujourd'hui. A un endroit, la mauvaise saison en lui arrachant quelques pierres qui gisent là à son pied, lui a donné les tons crème et chair du calcaire frais. La variété et le nombre des fleurs diminue, les cailloux, eux, sont toujours là et le pied doit garder une attitude vigilante et sûre.

*La Torque au fond à gauche (la photo n'est pas prise ce jour-là)*

Robert, dont les histoires toujours nous font paraître le chemin plus court, nous avait parlé de ce mystérieux oiseau qu'il avait entendu plusieurs fois ici même, à la Sainte Victoire, et voilà qu'on l'entend ! Trois notes isolées et puis une trille unique et sonore. Qui pourra nous dire qui se cache derrière ce chant ?

Voici quelques liens Internet pour peut-être le découvrir :

- pour apprendre à reconnaître les chants d'oiseaux :  
<http://inpn.mnhn.fr/jeux/oiseaux/accueil-du-jeu>
- pour écouter une centaine de chants d'oiseaux de par chez nous :  
<http://inpn.mnhn.fr/jeux/oiseaux/accueil-du-jeu>

Dans ce tronçon qui nous conduit plus à l'est de la montagne Robert évoque également la carrière de marbre « rose » autrefois exploité sur la Montagne. Ce marbre orne la fontaine de la Rotonde, sous les pieds des statues, à Aix, mais aussi les tables d'une aire de pique-nique sur le chemin du barrage Zola. La carrière, dite de Roques Hautes, est accessible à pied par les sentiers du massif.

La route se rapproche, on y parvient au débouché du sentier non loin du parking de départ où nous récupérons nos véhicules pour rallier la Maison de la Sainte-Victoire. Après toute cette lumière la pénombre du lieu nous surprend. Nous assistons en 4 minutes et en 3D à la naissance du monde avant de nous diriger vers la grande buvette, presque déserte, où autour d'une menthe ou d'une bière la conversation s'anime une dernière fois avant de nous séparer mais en nous donnant déjà rendez-vous pour d'autres randonnées sur ce beau massif qui semble avoir inspiré les mots de Giono :

« Ici c'est autre chose que loin, c'est ailleurs. »

*1 La grotte aux champignons (la tache rose dans la paroi)*



*2 Le ciste cotonneux*

